

► Rencontre

Le cyclisme africain évolue avec "vélo sans frontières"

FRANC  JEU

LA LETTRE DE LA FONDATION D'ENTREPRISE LA FRANÇAISE DES JEUX

LE CHALLENGE DU MOIS

Emmeline Mottet



Les coups de pieds sur terre et la tête dans les étoiles

Vice-championne d'Europe en 2005, la karatéka s'est donnée pour mission de devenir championne du monde en 2010. Bien que temporairement blessée à la hanche et tout en poursuivant ses études d'ingénieur, elle a toujours du punch et une belle énergie à revendre.

« Sa vie est un combat. Passionnée depuis le plus jeune âge par les arts martiaux, Emmeline Mottet a toujours aimé le sens du dépassement de soi. « Petite, j'étais limite hyperactive, affirme-t-elle. J'ai commencé par le judo, mais je trouvais que je ne me dépensais pas assez... Alors je me suis mise au karaté dans le sillage de ma grande sœur Amandine. »

Emmeline n'a encore que six ans, lorsqu'elle entame sa jeune carrière dans ce sport qui allie les frappes pied-poing. « Je me dépensais beaucoup, j'ai tout de suite adoré les confrontations. Je me souviens de ma première compétition mixte à l'âge de huit ans. J'avais gagné en battant les garçons, cela m'avait bien fait rigoler. »

Elle est comme ça Emmeline Mottet, directe, fonceuse et spontanée.

Double championne de France cadette, la jeune combattante renverse tout sur son passage. Juste freinée lors de son arrivée chez les juniors, elle reprend ensuite sa progression en compagnie de l'entraîneur Félicien Kondo, qui l'avait découverte dans le petit village de Saint-Pierre-la-Palud avant de l'emmener dans le club d'Ecully (près de Lyon). Ce duo fait encore la paire aujourd'hui avec toujours la même envie d'atteindre les sommets.

S'ARMER DE PATIENCE

« J'ai toujours eu l'envie de gagner, un gros moral, un tempérament increvable et de l'énergie à revendre, poursuit Emmeline. Depuis toute jeune, je veux être championne du monde. »

Son côté explosif et la qualité de

ses coups de pieds vont l'amener à devenir vice-championne d'Europe en 2005, puis à décrocher une médaille de bronze aux championnats du monde universitaires 2006 dans la catégorie des plus de 60 kg. Laurence Fischer, double championne du monde de la catégorie, la choisit comme espoir numéro 1 et devient alors sa marraine dans le cadre des Étoiles du Sport. « Depuis mon entrée en équipe de France, Laurence m'a toujours bien accueillie, précise Emmeline. Elle est géniale sur le plan humain et me soutient bien aujourd'hui. Elle suit mes entraînements et m'apporte un regard extérieur. »

Un regard utile, car Emmeline Mottet est en est au stade de la reconstruction. « J'ai été blessée à la hanche gauche et j'ai dû être opérée l'an passé d'une usure du ligament liée

à la pratique du karaté. J'apprends à gérer la blessure et à m'armer de patience. Durant cette année 2008, je reprends peu à peu mes marques avec pour objectif de tout gagner en 2009. »

L'esprit de combattante ne l'a pas quitté. À 24 ans, elle se profile surtout vers le titre mondial en 2010, tout en poursuivant ses études d'ingénieur en Télécommunications. « Fin 2009, je devrais avoir terminé mon cursus universitaire. J'espère ensuite travailler à temps partiel dans le monde informatique et me donner tous les moyens pour réussir en karaté. »

Le but ultime reste clair. « Être sur la plus haute marche du podium et entendre la Marseillaise. Ressentir cette émotion. La victoire est un épanouissement personnel dans la tête. » ■

PLEIN CADRE



Le karaté français veut frapper les imaginations

Quatrième nation au niveau mondial en 2006, la France mise sur sa nouvelle génération de combattants pour rester aux avant-postes lors des championnats du monde en novembre à Tokyo. Une réussite qui pourrait déboucher sur une entrée rêvée aux Jeux Olympiques pour 2016.

Quelques semaines après que la flamme olympique des Jeux de Pékin se soit éteinte, une leur demeure... Et elle attise toujours l'envie des karatékas français. « Le regret de ne pas pouvoir participer aux Jeux Olympiques est toujours présent chez nous, affirme Thierry Masci, directeur des équipes de France. Et il est d'autant plus grand que l'on sait que l'on pourrait ramener beaucoup de médailles. Quand je vois la joie des lutteurs tricolores, qui ont récolté en Chine un premier titre olympique et une médaille de bronze avec les frères Steeve et Christophe Guénot, cela donne envie... »

L'absence du karaté aux J.O. est une plaie ouverte, qui date de 2000 avec l'entrée officielle du taekwondo dans l'enceinte olympique, après avoir été deux fois sport de démonstration. Une injustice pour certains qui aurait pu être gommée lors du dernier vote qui officialisait la candidature de Londres pour 2012.

« Lors du congrès de Singapour, relate Thierry Masci, le baseball et le softball auraient pu sortir du programme olympique et être remplacés soit par le golf, le roller skating, le squash, le rugby à sept ou le karaté. Le squash et le karaté ont eu le plus de voix et ont récolté chacun 50% des votes, mais ils n'ont pas pu intégrer les J.O. car la règle voulait qu'un sport doive récolter les voix de deux tiers des votants... »

Cette règle sera heureusement changée pour le congrès de Copenhague en 2009 en vue des Jeux de 2016. »

Autant dire que l'espoir demeure mais qu'une éventuelle entrée ne concernera que la génération à venir. Certains grands champions ont appris à se faire une raison. « De mon temps, mes J.O., c'étaient en fait les championnats du monde », réagit Thierry Masci, qui remporta deux médailles d'or à ce niveau en 1986 et 1988 dans la catégorie des moins de 70 kg.

Masci a ainsi marqué l'histoire de son sport en doublant les titres mondiaux, tout comme d'autres légendes à l'image d'Emmanuel Pinda et de Gilles Cherdieu (voir une discipline et des chiffres). Les Français ont aussi frappé les esprits en devenant six fois champions du monde par équipes chez les garçons. Les femmes ne sont pas en reste et se sont illustrées au gré des années, la dernière figure marquante étant Laurence Fischer, double championne du monde (1998 et 2006) en plus de 60 kg.

MONTER D'UN CRAN

Malgré cette réussite avec plus de 30 titres mondiaux récoltés au fil du temps, les Français doivent faire face aujourd'hui à une concurrence de plus en plus grande. « En novembre, les championnats du monde à Tokyo

seront très relevés avec plus de 100 nations engagées, annonce Thierry Masci. Lors des derniers Mondiaux en 2006, 29 pays avaient décroché des médailles et nous avons fini quatrième nation derrière l'Italie, le Japon et l'Espagne. Nous espérons cette fois monter d'un cran. »

Malgré bon nombre de jeunes retraités, dont Laurence Fischer, la délégation française misera sur de nouveaux talents pour s'illustrer. Dans le sillage du chevronné Ludovic Cacheux, champion d'Europe en titre en moins de 80 kg, le jeune William Rolle tentera de jouer justement les premiers rôles. Lauréat de la fondation d'entreprise en 2007, Rolle est déjà vice-champion d'Europe en moins de 75 kg et ne demande qu'à s'affirmer au plus haut niveau. Sofiane Ainine, champion d'Europe junior en moins de 60 kg, et son homologue féminine Alexandra Recchia, titrée en moins de 53 kg, rêvent pour leur part de brûler les étapes.

« On peut ajouter l'équipe de kata masculine, vice-championne du monde derrière les Italiens, Minh Dack en kata individuel et l'équipe de combat féminine comme autres espoirs de médaille, poursuit Thierry Masci. On espère aussi retrouver bien vite Emmeline Mottet sur les tatamis. Elle a été une belle révélation avant de se blesser, mais elle est de nouveau sur la bonne voie après son opération. »

Lors de ces prochaines confrontations, le karaté mettra de nouveau en lumière ses évolutions techniques qui visent à une plus grande compréhension des combats. « Chacun des adversaires porte une ceinture et des protections rouge ou bleu. Et la valorisation des points est la suivante : 3 points pour un coup de pied au visage, 2 points pour un coup de pied au corps et 1 point pour un coup de poing direct. Le combat s'arrête avant son terme si un karatéka mène avec 8 points d'écart. L'optique des ces évolutions est de tendre vers une plus grande médiatisation. »

Les J.O. sont toujours en toile de fond sur le tatami et le karaté espère prochainement frapper un grand coup pour que la porte s'ouvre... ■

UNE DISCIPLINE ET DES CHIFFRES

6

Le nombre de Français qui ont été double champions du monde de karaté : Emmanuel Pinda (1984-88), Thierry Masci (1986-88), Gilles Cherdieu (1996-98), Sophie Berger (1982-84), Catherine Belrhiti (1990-92) et Laurence Fischer (1998-2006).

30

Le pourcentage de femmes qui pratiquent le karaté en France.

190 189

Le nombre de licenciés à la Fédération Française de Karaté.

INTERVIEW

Thomas Bouhail :

« Je suis en plein rêve ! »

Lauréat de la fondation d'entreprise en 2007, le vice-champion olympique de saut de cheval est encore sous le coup de sa réussite à Pékin. Le gymnaste poursuit dorénavant sa quête en or.



Thomas Bouhail, quel sentiment vous a habité lors de votre formidable réussite olympique ?

« C'était un sentiment incontrôlable. Les larmes qui montent, toute la préparation qui revient dans ma tête... Tu n'y crois pas sur le moment, c'est le flou total ! C'est tellement un rêve de gamin de décrocher une médaille aux Jeux... Quand tu y arrives, tu tombes des nues. Aujourd'hui encore, je vis un rêve ! »

Un rêve et une réalité étonnante lorsque l'on sait que vous n'étiez tout d'abord pas sélectionné...

« C'était une situation difficile à vivre. J'avais réussi de bons championnats de France avec une 7^e place au concours général, un titre au saut de cheval et une 2^e place aux arçons. C'étaient de belles performances et je croyais avoir prouvé que j'étais capable de faire une médaille aux Jeux Olympiques en saut... J'ai été très déçu quand j'ai appris que j'étais premier remplaçant. »

Et puis Pierre-Yves Beni se blesse et vous voilà de nouveau sélectionnable...

« On était tous les deux en concurrence directe. Pierre-Yves s'est blessé aux ligaments du doigt lors d'un tournoi en

Biélorussie et il ne pouvait pas continuer l'entraînement. Pour ma part, j'avais terminé 2^e au saut de cheval et j'étais entré en finale au sol dans ce même tournoi. J'étais toujours présent et bien dans le coup ! »

Quand avez-vous appris votre sélection ?

« Je l'ai su le 3 juillet au matin en lisant L'Equipe. J'étais officiellement titulaire en tant que sixième homme. J'étais content, je pouvais continuer à bosser avec la médaille comme objectif. J'ai bien relevé la tête et je n'ai rien lâché jusqu'à la fin de la préparation. »

Comment la compétition olympique s'est-elle passée ?

« J'ai été très concentré sur les différents agrès et je me suis qualifié pour la finale du concours général en 24^e position. Et j'ai surtout planté deux beaux sauts pour me retrouver en 2^e position derrière l'un des favoris, le Roumain Dragulescu, incontournable sur le circuit. »

Racontez-nous cette finale royale au saut de cheval...

« Le Russe Golotsutskov a tout de suite mis la barre très haut. Pour ma part, j'ai réussi deux très beaux sauts. Mais même si je prenais la tête, j'ai trouvé mes notes un peu sévères et je me suis posé des questions... J'ai stressé et douté au fur et à mesure du passage des autres concurrents. Finalement, seul le Polonais Blanik, champion du monde en titre, a terminé à égalité de points avec moi. On avait exactement la même note finale, mais il a été classé premier en raison de la plus haute note sur un des deux sauts, soit 16,600 points contre 16,575... Je pense pourtant que j'aurais mérité de finir devant. »

Cela s'est joué à presque rien...

« Cela s'est joué à la notoriété et j'espère qu'à l'avenir j'aurais l'opportunité de l'emporter à mon tour grâce à mes acquis. C'est sûr que dans quatre ans, aux Jeux de Londres, il y aura une belle place à prendre. Blanik ne sera plus là, mais je ne serai pas tout seul à viser l'or. Cela dit, le rêve olympique continue... » ■

LES ECHOS

DES CHALLENGERS TOUT FEU TOUT FLAMME

Les lauréats du Challenge de La Fondation d'Entreprise La Française des Jeux se sont brillamment illustrés du 8 au 24 août aux Jeux Olympiques de Pékin.

Ils ont récolté 17 des 40 médailles françaises : 2 d'or, 6 d'argent et 9 de bronze (détailées ci-dessous). L'escrimeur Fabrice Jeannet, tout comme les nageurs Amaury Leveaux et Hugues Duboscq ont notamment décroché deux médailles chacun.

MÉDAILLES D'OR

Fabrice JEANNET (Escrime) :

Challenger 2003 - champion olympique par équipes en épée.

Julien PILLET (Escrime) :

Challenger 1999 - champion olympique par équipes en sabre.

MÉDAILLES D'ARGENT

Thomas BOUHAIL (Gymnastique) :

Challenger 2007 - vice-champion olympique en saut de cheval.

Amaury LEVEAUX (Natation) :

Challenger 2005 - vice-champion olympique du 4x100m nage libre, et vice-champion olympique du 50m nage libre.

Fabien GILOT (Natation) :

Challenger 2003 - vice-champion olympique du 4x100m nage libre.

Fabrice JEANNET (Escrime) :

Challenger 2003 - vice-champion olympique en épée.

Lucie DECOSSE (Judo) :

Challenger 2003 - vice-championne olympique en -63 kg.

Fabien LEFEVRE (Canoë-Kayak) :

Challenger 2002 - vice-champion olympique en K1 slalom.

MÉDAILLES DE BRONZE

Germain CHARDIN (Aviron) :

Challenger 2007 - 3^{ème} en quatre de pointe. **Nicolas CHARBONNIER et Olivier BAUSSET (Voile) :**

Challengers 2007 - 3^{èmes} en 470.

Cédric BERREST (Aviron) :

Challenger 2005 - 3^{ème} en quatre de couple.

Marie DELATTRE et Anne-Laure VIARD (Canoë-Kayak) :

Challengers 2005 - 3^{èmes} en K2 500m.

Gwladys EPANGUE (Taekwondo) :

Challenger 2004 - 3^{ème} en -67kg.

Anthony TERRAS (Tir) :

Challenger 2004 - 3^{ème} en Skeet.

Béregère SCHUH (Tir à l'arc) :

Challenger 2003 - 3^{ème} par équipes.

Hugues DUBOSCQ (Natation) :

Challenger 2002 - 3^{ème} sur 100 mètres brasse et sur 200 mètres brasse.

Sophie DODEMONT (Tir à l'arc) :

Challenger 1993 - 3^{ème} par équipes.



RENCONTRE

Une belle étape pour évoluer

Dans le but de faire progresser le cyclisme africain dans le cadre de l'opération « Vélo sans frontières », la Fondation d'Entreprise La Française des Jeux a formé cet été trois cadres techniques venus du Cameroun, de Côte d'Ivoire et du Maroc. Repartis dans leur pays avec un pack d'entraînement de haut niveau, ces techniciens apprécient cette avancée, porteuse d'espoir et de solutions.



Dès le départ de cette aventure, c'est une histoire d'hommes et de passion autour d'un certain moyen de locomotion qui va faire avancer les choses. Nous sommes en 2006, au cœur du Tour du Gabon cycliste auquel participe l'équipe de La Française des Jeux et une belle rencontre humaine va s'opérer sur le terrain. Au-delà du don de matériel et des primes acquises lors de ce Tour à la Fédération gabonaise, un lien va s'établir et débouchera sur une action intitulée « Vélo sans frontières », lancée à l'initiative de Gérard Guillaume, le médecin de l'équipe de La Française des Jeux. « Ce sont des coureurs cyclistes que l'on ne rencontrait jamais et il y avait quelque chose à faire pour eux, remarque-t-il. Les Africains ont des qualités d'athlètes indiscutables mais on ne les voit jamais en dehors de sports comme la course à pied et le football. Et même s'ils sont passionnés de cyclisme, un vélo coûte très cher là-bas. A notre manière, nous avons essayé de les aider. Cela ressemble à une goutte d'eau, mais c'est une première accroche qui pourrait être reprise à l'avenir par la Fédération internationale. »

Cette accroche a débuté par la venue en France de quelques coureurs africains, à l'image du Sénégalais Malik Thiam ou d'un jeune coureur ivoirien, accueillis pour quelques temps dans des clubs comme ceux de Besançon et d'Orléans. D'autres coureurs accompagnent ceux de La Française des Jeux lors d'un stage effectué lors de la 3^e semaine du Tour de France pour les cyclistes qui ne sont pas engagés dans la Grande Boucle. Et en 2008, la Fondation d'Entreprise La Française des Jeux décide de mettre l'accent sur la formation des cadres, en accueillant trois entraîneurs venus de Côte d'Ivoire (avec un coureur à ses côtés), du Cameroun et du Maroc. Il s'agit alors de leur apporter du savoir et des outils de formation qu'ils pourront à leur tour transmettre à leurs collègues et aux cyclistes de leur pays.

Frédéric Grappe, entraîneur et conseiller technique de l'équipe de La Française des Jeux, les a formés cette année chez lui à Besançon durant une semaine, en parallèle du Tour de France. « Si on veut développer le cyclisme en Afrique, il faut toucher les techni-

ciens, affirme-t-il. On leur a remis un ordinateur portable plus un outil de mesure. En l'occurrence une roue spéciale à l'intérieur de laquelle se trouve un moyeu arrière. Ce capteur permet de mesurer en watts la puissance physique du coureur, sa fréquence cardiaque, sa vitesse de déplacement et sa fréquence de pédalage. Pour le cadre technique, le but est de pouvoir le prêter à ses athlètes pour recueillir de précieuses données et de les faire ensuite évoluer au fur et à mesure des entraînements. »

UNE PREMIÈRE OUVERTURE

Ce pack d'entraînement, offert par la fondation, a bien sûr ravi ces interlocuteurs passionnés et avides de progresser. « On leur a transmis du matériel adéquat et de haut niveau, poursuit Frédéric Grappe. A eux d'assimiler la technologie et de s'en servir à bon escient. Ils peuvent me transmettre les données recueillies par e-mail pour que je les aide à analyser ces éléments. »

Selon le technicien français, le potentiel africain existe, mais la route est encore longue pour

pouvoir progresser. « Les qualités, ils les ont ! Il suffit de voir les coureurs africains en course à pied pour mesurer leur potentiel sur le plan de l'endurance. Mais la culture du sport cycliste lui-même fait défaut. Ils aiment le vélo, c'est un sport très populaire en Côte d'Ivoire et dans toute l'Afrique. Là-bas, on s'arrête pour regarder le Tour de France à la télévision en ouvrant de très grands yeux. Mais il leur manque l'approche technique du cyclisme. Ont-ils conscience du niveau de leurs coureurs par rapport au niveau qu'il faudrait réellement avoir ? Ils ne s'en rendront compte qu'avec des contacts assidus avec le niveau européen. »

Dieudonné Ntep, l'entraîneur national du Cameroun qui a suivi le stage avec Frédéric Grappe, apprécie déjà l'avancée : « Grâce à cette formation et en pouvant suivre des étapes du Tour de France et du Tour de Wallonie, nous avons eu une ouverture sur le cyclisme de haut niveau. On a beaucoup appris sur l'utilisation des mesures de performance que l'on ne connaissait pas. J'ai déjà testé cet outil sur certains de mes coureurs et j'ai pu apprécier leur puissance et leur vitesse actuelle. Ils sont contents d'avoir ce genre de repères qui les aide à se situer. On aimerait que des stages comme celui-là puissent se multiplier. »

Dieudonné, âgé de 48 ans et qui dénombre 60 coureurs repérés au gré des provinces, évolue toujours entre rêve et réalité à Yaoundé. « Je suis galvanisé depuis mon retour, car ce genre d'action est porteur d'espoir et de solutions. On est conscient de notre problème de moyens, de notre difficulté pour avoir par exemple de bons vélos. Durant la 20^e étape du Tour de France, j'ai parlé avec Alain Joyandet, le secrétaire d'Etat chargé de la Coopération et de la Francophonie pour le sensibiliser au cyclisme dans les pays du tiers-monde. J'espère qu'il m'aura entendu... »

L'action menée avec passion par La Française des Jeux mérite assurément d'être soutenue et de trouver certains relais sur la route du développement. ■